

ainsi... sans pitié... Mon mari n'a jamais été coupable de rien de semblable, et devant Dieu j'en pourrais témoigner!...

XVIII

“Ma chérie, je suis passée hier en automobile devant le château de Mertens que l'on dit n'être plus aujourd'hui à personne, m'écrivait plus tard Mme Malmenet. Jo Monti-Ville l'aurait abandonné à Suzanne de Mertens, ainsi que toute la fortune de son père. Pourquoi?... Jo vivrait avec sa mère, ou plutôt voyagerait tout le temps, et Mme Monti-Ville aurait fort diminué son train de maison.

“Que s'est-il passé?

“Ce qu'il y a de sûr, c'est que lorsqu'elle était pauvre, Suzanne ne voulait pas de Jo et, aujourd'hui qu'elle est riche, c'est lui qui s'éloigne d'elle... Mystère!

“J'en arrive à dire, comme Bobby Tavoix: “Ça tanguer ferme, ces affaires-là.” Cela tanguera-t-il toujours?”

Mais, ne pouvant faire aucunement la lumière sur ces choses, ce fut à part moi que je répondis :

“Hélas! je crains bien que cela ne tanguer longtemps!

Après l'enterrement de M. Monti-Ville, Suzanne a revu Jo et il s'en est suivie une scène déchirante.

Trop de choses étaient entre eux pour qu'il pût en être autrement.

Si Suzanne tenait toujours le même langage, celui que, hier, elle considérait comme son fiancé ne la comprenait plus.

Jo a quitté ma pauvre petite amie en lui disant :

—Me pardonnez-vous de m'être fait aimer, puisque je suis indigne de vous, puisque entre nous rien ne peut être?

—Mais réparons, au contraire, effaçons! Votre père le désirait tant!

—Mais votre mère ne le pardonnerait pas!

Jo s'éloignait d'elle comme s'il eût voulu la fuir.

—Oh! Jo... ne partez pas... parlez-moi... dites-moi que je puis avoir de l'espoir!... suppliait-elle.

—Si cela est possible, a-t-il répondu de loin, comme s'il avait peur de la revoir, de se rapprocher d'elle, de revenir, je vous l'écrirai.

Il y a dix ans de cela, et cette lettre n'est jamais arrivée.

Ma pauvre petite amie est avec moi, rue Vanneau. Chaque année, à la Toussaint, nous revenons à Mertens. Nous aussi,